



Steve Reich Unlimited – 12 et 13 novembre

Né à New York en 1936, Steve Reich est l'une des figures majeures de la musique américaine de la seconde moitié du xx^e siècle et de ce début de xxi^e siècle. S'il est connu du grand public comme l'un des pères, avec Terry Riley et Philip Glass, de la musique répétitive, on aurait tort de l'y réduire. Le week-end *Steve Reich Unlimited* que la Philharmonie de Paris lui consacre à l'occasion de son 80^e anniversaire montre comment il a su s'affranchir, voire se libérer, du moule répétitif ou minimaliste dans lequel il a fait ses premières expériences, pour devenir une véritable icône dont l'aura surpasse la seule scène musicale contemporaine.

À bien y regarder d'ailleurs, Steve Reich n'a jamais été à proprement parler un « répétitif ». Dès ses premières pièces, certes répétitives, ce qui le passionne, c'est le rythme. Cette passion le pousse, dès les années 1970, vers les musiques non occidentales – les transes lancinantes d'Afrique ou le gamelan balinaï – mais aussi, plus tard, vers les polyrythmies du langage parlé et, récemment, vers le jazz et le rock. Ce sont ces musiques venues des quatre coins du globe que le Kronos Quartet nous fait découvrir en guise de mise en bouche, le 12 novembre. Cette passion pour le rythme est encore bien vivante chez Steve Reich. La preuve : ses deux derniers opus en date, *Pulse* et *Runner*, qu'interprète l'Ensemble Modern. Ces deux œuvres données en création française le 12 novembre sont mises en perspective avec celles de deux pionniers de la musique américaine : Lou Harrison et John Cage. Le 13 novembre, le Kronos Quartet remonte sur la scène pour un concert entièrement dédié à l'œuvre pour quatuor de Steve Reich : depuis *Different Trains* jusqu'à *WTC 9/11*, en passant par des extraits de l'œuvre scénique *The Cave*, il nous est permis d'explorer les préoccupations profondes du compositeur pour le monde comme il va, a été, et sera. Le week-end se referme sur les « réverbérations » que l'œuvre de Steve Reich provoque sur les générations suivantes de musiciens de tous horizons. Entre hommages, emprunts et inspirations, Chassol, le pianiste homme-orchestre, s t a r g a z e, collectif de musiciens berlinois, et Matmos, duo d'électro expérimentale, s'emparent tour à tour de la musique et des rythmes reichiens pour nous en faire découvrir les richesses.

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Pulse

Steve Reich

Pulse, pour vents, cordes, piano et basse électrique

Commande de la Philharmonie de Paris, du Carnegie Hall, de la Los Angeles Philharmonic Association, de la KölnMusik-Kölner Philharmonie et du Barbican Center – création française.

Lou Harrison

Concerto pour orgue et orchestre de percussions - création française

ENTRACTE

John Cage

Credo in Us

Steve Reich

Runner, pour grand ensemble

Commande du Royal Opera House Covent Garden, Ensemble Signal, Cal Performances, Washington Performing Arts et de l'Ensemble Modern avec le soutien de la Ville de Francfort-sur-le-Main – création française.

Ensemble Modern

Brad Lubman, direction

Hermann Kretzschmar, orgue

Norbert Ommer, projection sonore

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

AVANT CONCERT : **Débat à 18h30.** À l'occasion de la parution française des écrits de Steve Reich (La Rue Musicale). Entrée libre.

Des motifs simples, variés avec des rythmes complexes, mais dont l'harmonie ne change pas : telle est, résumée, la recette du succès que la musique répétitive rencontre auprès de nombreux mélomanes depuis cinquante ans. Steve Reich, l'un des créateurs de ce style, est depuis des années étroitement lié d'amitié avec l'Ensemble Modern, lequel a créé nombre de ses œuvres – notamment City Life (1995) et la partition multimédia Three Tales (1996/2002) – et a donné avec lui une quantité de concerts dans le monde entier.

L'Ensemble Modern s'apprête maintenant à rendre hommage au musicien américain à l'occasion de ses quatre-vingts ans avec deux créations, françaises et allemandes, qu'il donne sous la direction de Brad Lubman à la Cité de la musique, le 12 novembre, et à la Philharmonie de Cologne le lendemain. En début d'année prochaine (le 14 janvier), le programme sera également repris à Amsterdam.

La première partition nouvelle de Reich, Runner, pour grande formation, joue avec un réseau à plusieurs niveaux de valeurs de notes différentes. Face à elle, l'autre partition nouvelle, Pulse, pour vents, cordes, piano et basse électrique (2016), est une pièce plutôt retenue dont les lignes mélodiques régulières se déroulent sur une pulsation constante. Outre ces deux partitions, le programme comporte des pages de deux compatriotes de Reich, John Cage (1912–1992) et Lou Harrison (1917–2003). Harrison est représenté dans ce panorama américain par un concerto pour orgue d'un genre inhabituel où l'instrument soliste, joué par Hermann Kretzschmar, est accompagné par un groupe de percussions d'une diversité fascinante.

Steve Reich (1936)

Pulse, pour vents, cordes, piano et basse électrique

Composition : 2015.

Création : 1^{er} novembre 2016 à New York (Carnegie Hall) par ICE, So Percussion et David Robertson.

Effectif : 2 flûtes, 2 clarinettes, piano, basse électrique, cordes.

Durée : environ 16 minutes.

J'ai écrit la pièce *Pulse* – pour vents, cordes, piano et basse électrique – en partie en réaction à mon *Quartet* de 2013 dans lequel je changeais de tonalité plus fréquemment que dans aucune autre de mes œuvres précédentes. Dans *Pulse*, achevée en 2015, j'ai ressenti le besoin de garder la même harmonie en confiant aux vents et aux cordes des lignes mélodiques plus lisses qui se déroulent en canon au-dessus d'une pulsation constante à la basse électrique et/ou au piano. De temps en temps, cette pulsation constante est accentuée de manière nouvelle grâce à la variation des motifs joués mains alternées au piano. Pour résumer, une pièce plus calme et plus contemplative d'une durée d'environ seize minutes.

Comme chacun sait, la composition est une activité solitaire. Avant de terminer *Pulse*, j'ai toutefois demandé à mon éditrice chez Boosey and Hawkes, Maggie Heskin, si elle avait quelques suggestions à me faire pour améliorer la pièce. Elle m'a donné plusieurs idées qui m'ont mis sur la voie de ces motifs pour mains alternées dont j'ai parlé plus haut. Je tiens à remercier Maggie pour son soutien attentif et généreux.

Steve Reich

Lou Harrison (1917-2003)

Concerto pour orgue

Date de composition : 1973.

Création : 30 avril 1973 à la San Jose State University par Philip Simpson (orgue), Anthony Cirone (direction).

Effectif : orgue, 8 percussionnistes, piano et célesta.

Éditeur : Peer.

Durée : 23 minutes environ.

Toute l'œuvre particulièrement abondante et stylistiquement très diversifiée de Lou Harrison témoigne d'une inclination particulière pour les percussions qui ont toujours constitué pour lui un vaste champ d'expérimentation musicale. À la fin des années 1930 et au début des années 1940, Harrison écrit des pièces pour l'ensemble de percussions de John Cage (dont *Double Music* composée en collaboration avec Cage) et, comme son ami, il collabore avec de nombreux chorégraphes et danseurs. Sa passion pour les musiques asiatiques l'amènera plus tard à composer notamment pour des gamelans balinais mais aussi, au début des années 1970, pour son propre gamelan, l'« American Gamelan », comprenant des instruments faits à partir d'ustensiles et de matériaux de récupération.

En 1972, Harrison reçoit simultanément deux commandes distinctes émanant de l'organiste Philip Simpson et du percussionniste Anthony Cirone, deux collègues de l'Université d'État de San José où il enseigne. L'une est une pièce pour orgue, l'autre une pièce pour un ensemble de percussions. Harrison décide alors de combiner les deux afin de tester ce qu'il pourrait résulter d'intéressant du mélange des sons entretenus de l'orgue et des sons à résonances courtes des percussions.

En s'appuyant sur l'expérience de son *Concerto pour violon et orchestre de percussions*, composé en 1959, Harrison réalise un nouveau concerto avec, cette fois-ci, l'orgue pour instrument soliste. Il choisit un ensemble très fourni et hétérogène d'instruments à percussion à hauteurs indéterminées comprenant, entre autres, des grandes cloches, diverses sortes de gongs et cymbales, une caisse claire, des tom-toms, un guiro, des maracas, un frottoir ou encore des tuyaux de plomberie et des caisses en bois frappées avec des battes. Pour établir un lien entre cet ensemble et l'orgue,

Harrison ajoute un autre groupe instrumental à la sonorité plus homogène constitué d'un piano, d'un glockenspiel, d'un vibraphone, d'un célesta et de cloches tubulaires.

Le *Concerto* comprend cinq mouvements en forme d'arche contenant des moments particulièrement virtuoses et puissants. Les premier et cinquième mouvements, de caractère énergique, encadrent un mouvement lent (*Largo*) qui se veut un hommage à Johann Sebastian Bach, et deux petits mouvements canoniques orchestrés plus légèrement. Pour enrichir la palette sonore et augmenter la puissance dynamique de certains passages, Harrison utilise de larges clusters qui, à l'orgue, nécessitent l'utilisation d'une plaque pour appuyer sur suffisamment de touches en même temps.

John Cage (1912-1992) *Credo in Us*

Date de composition : 1942

Effectif : piano, 2 gongs ; 2 tom-toms [aussi boîtes de conserves, sonnerie électrique], radio ou électrophone.

Éditeur : Peters.

Durée : 12 minutes environ.

Entre 1938 et 1940, John Cage travaille comme compositeur et accompagnateur pour la chorégraphe Bonnie Bird au Cornish College of the Arts, réputé pour être très ouvert à la création contemporaine et, tout particulièrement, à la danse moderne. C'est là que Cage rencontre Merce Cunningham qui va devenir son compagnon et son principal collaborateur pour de nombreuses créations artistiques. Au Cornish College, Cage fonde un ensemble de percussions qu'il va non seulement mettre au service des danseurs, mais également produire en concert sur la côte ouest des États-Unis. Si l'univers de la danse moderne a incontestablement stimulé l'intérêt de Cage pour les percussions, il ne subsiste que deux œuvres dont on est sûr qu'elles étaient destinées à des danseurs : *Credo in Us* (1942) et *Forever and Sunsmell* (1943).

Credo in Us est écrit pour la danseuse Jean Erdman et pour Merce Cunningham dont c'est la première chorégraphie réalisée pour John Cage. La pièce, qui par son effectif et son style, est proche de *Imaginary Landscape n° 2*, composée quelques mois auparavant, est écrite pour un quatuor de percussions (comportant des boîtes de conserve, des gongs, une sonnette électrique et des tom-toms), piano et électrophone ou radio. C'est la première œuvre à utiliser des sources musicales imprévisibles, puisqu'une partie du matériau peut provenir d'émissions de radio captées « accidentellement » au moment de la performance.

Pour l'utilisation éventuelle d'un électrophone, John Cage avait suggéré de diffuser des enregistrements d'œuvres de compositeurs célèbres comme Beethoven, Dvorák, Sibelius ou encore Chostakovitch. Alors que la musique écrite pour l'ensemble de percussions est de la même veine que les autres pièces pour percussions de la même période, le piano flirte, non sans humour, avec le style boogie-woogie et même la musique de cow-boy. Cage a d'ailleurs décrit sa pièce comme une suite de caractère satirique. Erdman se souvient que, lors de la première exécution, Cage avait utilisé un « tack-piano », c'est-à-dire un piano avec des têtes de pointes plantées dans les marteaux pour donner une sonorité plus métallique – un procédé également utilisé par Lou Harrison dans plusieurs de ses pièces.

Max Noubel

Steve Reich (1936)

Runner, pour grand ensemble

Composition : 2015.

Création : le 10 novembre 2016 au Royal Opera House à Londres sous la direction du chef d'orchestre Koen Kessels, avec le Royal Ballet et une chorégraphie de Wayne McGregor.

Commanditaire : Commande du Royal Opera House Covent Garden, Ensemble Signal, Cal Performances, Washington Performing Arts et de l'Ensemble Modern avec le soutien de la Ville de Francfort-sur-le-Main. Création française.

Édition : Boosey & Hawkes / Hendon.

Effectif : 19 musiciens (deux ensembles ou plus).

Durée : environ 16 minutes.

Runner, pour grand ensemble de vents, percussions, pianos et cordes est une œuvre achevée en 2016 et d'une durée d'environ 16 minutes. Tout en gardant un tempo plus ou moins constant, la pièce est divisée en cinq mouvements, joués sans pause, chacun basé sur une valeur de note différente. D'abord des doubles croches égales, puis des croches accentuées de manière irrégulière, puis une version très ralentie d'un motif traditionnel de cloche du Ghana, avant un retour aux croches irrégulièrement accentuées puis, pour finir, aux doubles croches mais cette fois-ci jouées comme des battements par les vents sur un même souffle sans effort. Le titre m'a été suggéré par la rapidité du début et la conscience du fait que, tel un coureur (« *runner* »), je devrais doser l'allure de la pièce pour arriver au bout avec succès.

Steve Reich

Steve Reich

L'univers musical de Steve Reich a essaimé son influence auprès de compositeurs, comme d'artistes populaires, du monde entier. Pulsation régulière, motifs répétitifs et techniques de canon ont fait la notoriété de sa musique. Son écriture associe des structures rigoureuses à des rythmes propulsifs et des couleurs instrumentales captivantes, tout en embrassant les harmonies de musiques vernaculaires extra-occidentales ou américaines — le jazz, tout particulièrement. Steve Reich a étudié le gamelan balinaï, les percussions africaines à l'université du Ghana et la cantillation hébraïque, parallèlement à ses études de philosophie à Cornell University et de composition à la Juilliard School, puis au Mills College auprès de Luciano Berio. Ses pièces *Different Trains* et *Music for 18 Musicians* ont toutes deux remporté un Grammy Award. *Double Sextet a*, quant à elle, reçut le prix Pulitzer en 2009. Avec l'artiste Beryl Korot, Steve Reich a réalisé deux opéras vidéo documentaires, *The Cave* et *Three Tales*, qui ont repoussé les frontières du médium opératique et ont été exécutés sur les quatre continents. La musique de Steve Reich est jouée à travers le monde, par les orchestres et les ensembles les plus influents. Les New York et Los Angeles Philharmonic, les orchestres symphoniques de Londres, Sydney, San Francisco, Boston et de la BBC, le London Sinfonietta, le Kronos Quartet, l'Ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, ainsi que les ensembles musicaux Bang on a Can All-Stars, Alarm Will Sound et

Eight Blackbird ont exécuté ses pièces, tandis que les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Jirí Kylián, Jerome Robbins, Wayne McGregor, Justin Peck et Christopher Wheeldon, parmi les plus reconnus, ont composé danses et ballets au rythme de ses œuvres. En 2012, l'American Academy of Arts and Letters a décerné sa médaille d'or de musique au compositeur. Steve Reich est Commandeur des Arts et des Lettres français, membre de la Bayerische Akademie der Schönen Künste et lauréat de nombreuses distinctions honorifiques, parmi lesquelles le Praemium Imperiale remis à Tokyo, le prix Polar Music à Stockholm, le BBVA Frontiers of Knowledge Award à Madrid, le Lion d'or à la Biennale de Venise, le Schuman Award de Columbia University, ainsi que le prix Nemmers de composition musicale de Northwestern University en 2016. Le compositeur est également membre de la Montgomery Fellowship de Dartmouth College et de la Regent's Lectureship de l'université de Californie à Berkeley, ainsi que docteur *honoris causa* du Royal College of Music de Londres, de la Juilliard School, de la Liszt Academy de Budapest et du New England Conservatory of Music. La saison 2016-2017 marque le 80^e anniversaire de Steve Reich. À cette occasion, plus de 400 concerts, donnés dans une vingtaine de pays, ont célébré la musique et l'héritage du compositeur. Les premières de deux nouvelles pièces sont prévues à l'automne 2016 : *Pulse* sera créée au Carnegie Hall par l'International Contemporary Ensemble sous la direction

de David Robertson, tandis que la création de *Runner* au Royal Ballet de Londres sera accompagnée d'une nouvelle chorégraphie, signée Wayne McGregor. Enfin, de nombreuses institutions musicales, telles que le Lincoln Center, le San Francisco Symphony, le Barbican Center de Londres, le Tokyo Opera City Concert Hall ou encore Carnegie Hall — qui a confié cette année la chaire de composition Richard et Barbara Debs à Steve Reich — ont annoncé plusieurs séries spéciales de concerts, ainsi que des résidences, afin d'honorer l'anniversaire du compositeur. Né à New York, Steve Reich a grandi entre sa ville natale et la Californie. En 1957, il quitte Cornell University, diplômé en philosophie avec mention d'honneur. Il étudie ensuite la composition auprès de Hall Overton pendant deux années et, de 1958 à 1961, fréquente les classes de William Bergsma et Vincent Persichetti à la Juilliard School of Music. En 1963, il obtient un master en musique au Mills College, où il a suivi l'enseignement de Luciano Berio et de Darius Milhaud.

Lou Harrison

Lou Harrison a été l'un des compositeurs les plus inventifs des États-Unis. Avec un style personnel largement inspiré de la musique amérindienne et asiatique, il privilégie la mélodie et le rythme en ignorant souvent l'harmonie. Il quitte l'Oregon avec sa famille à l'âge de neuf ans puis déménage plusieurs fois autour de la baie de San Francisco. L'atmosphère foisonnante de San Francisco lui offre un

milieu musical particulièrement formateur. Ces années sont pour lui l'occasion d'entendre de l'opéra cantonais, du chant grégorien, de la musique espagnole, mexicaine et amérindienne, du jazz comme du classique. La richesse du département musical de la bibliothèque municipale lui permet de repartir chez lui les bras chargés d'ouvrages à compulsurer. Pendant ses années de lycée, il étudie le piano jazz, le chant grégorien et la direction. Il suit le cours « Musique des peuples du monde » d'Henry Cowell avant d'étudier avec lui le contrepoint et la composition. L'univers musical de Lou Harrison, comme celui de John Cage, est dominé par les percussions. Tous deux sont allés chercher de nouveaux instruments de percussion dans les casses automobiles et les bazars – l'une de leurs grandes découvertes étant la sonorité étonnante des tambours de freins. Harrison s'inscrit finalement à l'Université de Californie à Los Angeles et travaille en lien avec le département de danse. Là-bas, il est élève en composition d'Arnold Schönberg. Déjà très attiré par la musique ancienne, il s'approprie une forme de danse médiévale nommée « *estampie* », mot qu'il traduit en « *stampede* » pour caractériser ses propres compositions aux mouvements rapides, scandés et très rythmiques. En 1943, Lou Harrison part pour New York où il vit de la musique et de l'écriture – une période difficile car il n'aime pas la ville et joint difficilement les deux bouts, et ce malgré l'écriture d'environ trois cents critiques musicales pour le

Herald Tribune entre 1944 et 1947. Il développe un ulcère de l'estomac et finit par tomber en dépression. C'est à cette période qu'il rencontre Charles Ives. Il assiste le vieux compositeur dans le travail d'édition de sa *Symphonie n° 3* et la préparation de son exécution, puis en dirige la création. Ives apporte à l'occasion un soutien financier à Harrison et, lorsque sa symphonie remporte le Prix Pulitzer de musique, le partage avec lui. La dépression nerveuse de 1947 marque un véritable tournant pour Harrison. Son style évolue et il commence à imiter le son du gamelan qu'il a découvert lors de l'Exposition Universelle du Golden Gate en 1939. De son étude de l'ouvrage théorique d'Harry Partch *Genesis of a Music* (que lui a offert Virgil Thomson) naît sa conviction qu'il doit adopter des formes de justesse autres que celle de la gamme tempérée de douze notes. Par la suite, Harrison retrouve la fécondité qui le caractérise. Il rejoint la côte ouest en 1951 pour s'établir définitivement à Aptos en Californie où il continue de composer une musique à la sonorité essentiellement « *panpacifique* » avec des associations d'instruments souvent originales. Après sa découverte de l'Asie en 1961 lors d'un symposium de musique du monde, il lance le projet d'orchestres gamelan en Amérique du nord et imagine un « *gamelan américain* » que son associé William Colvig se charge de fabriquer à partir de matériaux récupérés. On lui doit encore des centaines de compositions, lesquelles ont donné lieu à de nombreux enregistrements. Le

système musical développé par Harrison se base sur des motifs mélodiques qu'il nomme « *melodicles* » ainsi que sur leur équivalent rythmique (« *rythmicals* ») et de durée (« *icti controls* »). Lou Harrison est décédé en 2003 alors qu'il se rendait à un festival dans l'Ohio consacré à ses œuvres.

John Cage

Né en 1912 à Los Angeles, John Cage est un artiste singulier, protéiforme et touche-à-tout dont les propositions radicales et inouïes ont bouleversé tous les champs de la création. Initié à la musique par le piano, Cage se forme à la composition auprès de Richard Buhlig, Adolph Weiss et surtout Henry Cowell, qu'il considère comme le « sésame de la nouvelle musique en Amérique ». Entre 1934 et 1936, il étudie avec Arnold Schönberg, mais comprend vite que cette nouvelle musique n'est pas pour lui. De 1938 à 1940, il est à la Cornish School de Seattle : c'est là qu'il rencontre le chorégraphe Merce Cunningham, qui deviendra son compagnon et collaborateur jusqu'à sa mort. Au cours de ces premières années placées sous l'influence d'Erik Satie, Cage manifeste un intérêt marqué pour la percussion, qui recouvre pour lui tous les objets susceptibles de produire un son. En 1940, il compose justement *Bacchanale*, ballet pour percussion. La salle de spectacle ne pouvant accueillir tous les musiciens, Cage suit l'exemple de son mentor Henry Cowell et « prépare » un piano en déposant dans la caisse divers objets pour

en changer le son. C'est le début de douze années consacrées à ce laboratoire sonore auquel son nom restera indéfectiblement lié. Après avoir atteint un sommet en 1948 avec *Sonatas and interludes*, il épuise le sujet en 1952, non sans avoir donné au piano préparé son unique *Concerto* en 1951. Au cours des années 1940, Cage se passionne pour les philosophies orientales (I-Ching, hindoue, zen, confucéenne, etc.) et pour les structures mathématiques, qui constitueront ses principales sources d'inspiration pour la suite. En 1952, il lance un pavé dans la mare avec *4'33''*. Cette pièce silencieuse, véritable manifeste, pose les prémisses d'une « écologie du son » en tant que « musique permettant d'habiter le monde dans sa totalité et non simplement des morceaux du monde » et inaugure une longue période riche en investigations tous azimuts : notations non conventionnelles, électronique, composition en tant que processus, indétermination... Fasciné par Dada et Marcel Duchamp, Cage inspire la nébuleuse Fluxus autant qu'il y participe : il s'investit dans des formes multimédia, se livre à des happenings et se préoccupe des enjeux sociaux de son art. La dernière période créatrice de John Cage se distingue par un abandon de toute narration et par une épure de l'écoute, où les sons sont entendus pour eux-mêmes. Cette logique est poussée à son paroxysme dans les *Number Pieces* (1987-1992), dont les titres indiquent le nombre de musiciens nécessaires à leur exécution. Les *Number Pieces* s'organisent autour

de « parenthèses-temps » de durée variable au sein desquelles chaque instrumentiste est libre d'émettre un son, dont naissance, vie et mort sont décrits par le compositeur. De la juxtaposition de ces parenthèses naît une nouvelle forme d'harmonie, que le compositeur qualifie d'anarchique. John Cage meurt à New York en 1992.

Brad Lubman

Le chef d'orchestre et compositeur américain Brad Lubman mène une carrière aux multiples facettes. Après avoir été chef assistant d'Oliver Knussen au Tanglewood Music Center de 1989 à 1994, il s'est affirmé comme un chef polyvalent face à divers orchestres et ensembles partout dans le monde, travaillant avec un grand nombre de célèbres figures de la musique comme Pierre Boulez, Luciano Berio, Steve Reich, Michael Tilson Thomas et John Zorn. Il est invité à diriger les plus grands orchestres européens et des États-Unis, et il a su à établir des liens pérennes avec plusieurs ensembles et orchestres, tels que l'Orchestre symphonique de la radio Bavaoise, l'Orchestre symphonique de la NDR, l'Orchestre symphonique de la WDR, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et l'Orchestre symphonique de Porto. Parallèlement à ses nombreux engagements en Allemagne, il est l'invité de l'Orchestre philharmonique de Radio France, du Los Angeles Philharmonic, de l'Orchestre royal du Concertgebouw, de l'Orchestre du Mai musical florentin, de l'Orchestre

symphonique de Barcelone et de l'Orchestre symphonique de Shanghai. Brad Lubman a également travaillé avec les meilleurs ensembles de musique contemporaine, que ce soit en Europe avec l'Ensemble Modern de Francfort, l'ASKO Ensemble d'Amsterdam, le London Sinfonietta, le Klangforum Wien et l'Ensemble MusikFabrik de Cologne, ou aux États-Unis avec le Los Angeles Philharmonic New Music Group, le Chicago symphony MusicNOW, les Boston Symphony Chamber Players et l'ensemble Steve Reich and Musicians. À la suite de ses débuts avec le San Francisco Symphony au début de l'automne, il se concentre essentiellement pour cette saison 2016-2017 sur la célébration des 80 ans de Steve Reich dans des lieux tels que le Carnegie Hall, le Concertgebouw d'Amsterdam et les Philharmonies de Cologne et Paris. Le chef poursuit ses collaborations avec l'Orchestre symphonique de la WDR, l'Orchestre national des Pays-Bas et l'Orchestre symphonique de Porto, et le temps fort de la saison sera sa résidence au Grafenegg Festival en Autriche. Il y exercera ses deux activités de chef d'orchestre et de compositeur, et dirigera l'atelier de composition et de direction « Ink Still Wet ». Basé à New York, il est le directeur musical de l'Ensemble Signal basé à New-York. Depuis ses débuts en 2008, l'Ensemble a donné plus de cent concerts et a coproduit neuf enregistrements. Leur disque de *Music for 18 Musicians* de Steve Reich chez Harmonia Mundi a été récompensé d'un Diapason

d'or en juin 2015 et est apparu sur le classement du Billboard Classical Crossover. Brad Lubman est également professeur assistant de direction et d'ensembles à l'Eastman School of Music de Rochester, et enseigne à l'institut d'été Bang-on-a-Can. Les compositions de Brad Lubman ont été jouées aux États-Unis et en Europe par divers ensembles de renom. Le premier disque entièrement consacré à l'artiste, *Insomniac*, est paru chez Tzadik, label de John Zorn. Il a également enregistré pour les labels Harmonia Mundi, Nonesuch, AEON, BMG/RCA, Kairos, Mode, NEOS et Cantaloupe.

Hermann Kretzschmar

Né en 1958, Hermann Kretzschmar étudie le solfège et la littérature allemande avant de commencer le piano avec Bernhard Ebert à Hanovre. Il devient membre de l'Ensemble Modern en 1985, où il joue en tant que soliste et musicien de chambre. En 1994, il fonde avec Catherine Milliken et Dietman Wiesner le label HDC Productions. HDC a produit les disques *Migration* de Paul Bowles, *Surface Tension* de Thomas Skempton et les pièces de théâtre audio *Denotation Babel* (Prix Italia 1999), *Cosmic Memos* et *Die Blüte des nackten Körpers* de Raoul Schrott en 2011. Depuis 2001, Hermann Kretzschmar a réalisé les pièces de théâtre audio *Zur Zeit-revisited* (2001-2003), *John Cages Stufen* (2002), *Strahlungen* (2004), *Harmonies of Paradise* (2006), *Doktor Faustus* (2007), *Arnold auf dem schönen Berg* (2009), *Der Tod in Rom* (2009), *Het Witte Kind*

(2010), *Kuno Kohns Capriccio* (2011), *Soundcuts Wasserkuppe* (2011). Sur le disque qui réalise son portrait, publié par l'Ensemble Modern Medien, on peut l'entendre jouer *Knotts Klavier et d'autres œuvres 1991-2007*. La pièce *Büchners Bote* composée par Hermann Kretzschmar est disponible sur Amazon et sa dernière œuvre a été diffusée sur SWR2.

Ensemble Modern

Créé en 1980, l'Ensemble Modern se distingue par son modèle unique de travail et d'organisation : les vingt et un solistes de l'ensemble, venus du monde entier, sont non seulement responsables de la sélection et de la gestion des projets, des coproductions et des questions financières, mais aussi du choix des directeurs musicaux et des musiciens invités. Chaque année, l'Ensemble Modern donne une centaine de concerts dans les salles et festivals les plus prestigieux du monde, et travaille environ soixante-dix nouvelles œuvres – dont une vingtaine de créations. L'ensemble se distingue par la qualité et la diversité de ses projets, qui rassemblent des concerts et ciné-concerts, des spectacles vidéo et chorégraphique – avec une prédilection pour le théâtre musical, notamment de Heiner Goebbels – et de nombreux projets originaux : les ateliers-concerts « Happy New Ears », présentés à l'Opéra de Francfort et initiés en 1993 par Hans Zender. Des liens étroits et durables se sont progressivement noués avec des artistes renommés tels que Peter Eötvös

(qui dirige régulièrement l'ensemble), John Adams, George Benjamin, Helmut Lachenmann, Steve Reich ou encore Arnulf Herrmann.

L'Ensemble Modern est financé par la Fondation Culturelle Fédérale d'Allemagne (Kulturstiftung des Bundes), la Ville de Francfort, la Deutsche Ensemble Akademie e.V. et le Land de la Hesse et la GVL. Les musiciennes et les musiciens de l'Ensemble Modern remercient la Fondation Aventis pour son soutien financier, à savoir la prise en charge de l'un de leurs membres. hr2-kultur est partenaire culturel de l'Ensemble Modern.

www.ensemble-modern.com

Flûtes

Dietmar Wiesner
Delphine Roche

Hautbois

Christian Hommel
Antje Thierbach

Clarinettes

Nina Janßen-Deinzer
Jaan Bossier

Percussions

Rumi Ogawa
Rainer Römer
David Haller
Slavik Stakhhov
Dennis Kuhn
Sven Pollkötter
Matthias Engler
Stefan Rapp

Pianos

Hermann Kretschmar
Yumi Kimachi
Ueli Wiget

Orgue

Hermann Kretschmar

Basse

Steffen Ahrens

Violons

Jagdish Mistry
Giorgos Panagiotidis
Ulrike Stortz
Sarah Saviet

Altos

Megumi Kasakawa
Paul Beckett

Violoncelles

Eva Böcker
Michael M. Kasper

Contrebasse

Paul Cannon

Projection sonore

Norbert Ommer

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

DIFFÉRENTES PHASES ÉCRITS, 1965-2016 STEVE REICH

Édition établie par Paul Hillier,
revue et augmentée par Stéphane Roth et
Sabrina Valy,
traduit de l'anglais par Christophe Jaquet,
avec la collaboration de Claire Martinet



Icône d'une culture sonore globalisée, la musique de Steve Reich est dans toutes les oreilles. Plus que des œuvres musicales, le musicien compose des expériences sonores : par répétition, tuilage et déphasage, un simple motif immerge l'auditeur dans un « processus » d'écoute. Steve Reich interroge la perception du temps et du rythme sous toutes ses formes, et l'économie de moyens dissimule toujours une prouesse musicale : composer 1h30 de musique à partir d'un unique motif de huit notes (*Drumming*) ou créer une pièce avec quatre mains pour seuls instruments (*Clapping Music*). *Différentes phases* rassemble les écrits de Steve Reich depuis 1965, ainsi que les principaux entretiens qu'il a menés jusqu'à aujourd'hui.

Collection Écrits de compositeurs
478 pages • 15 x 22 cm • 30 €
ISBN 979-10-94642-12-2 • Novembre 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2016-2017



les Américains.

BRYCE DESSNER

24-25 septembre

PHILIP GLASS

1^{er} octobre - du 24 au 26 mars - 4 juin

STEVE REICH

12-13 novembre

JOHN ADAMS

10-11 décembre - 25 mars - 9 mai



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



bpi france



fondation VEOGLIA

eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest

Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault

Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB

Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquet,

Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,

Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE

« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »

DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport

Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —